



# Les Fureurs d'Ostrowsky

texte **Jean-Michel Rabeux & Gilles Ostrowsky**  
mise en scène **Jean-Michel Rabeux**

**revue de presse**  
au mercredi 13 mai 2015

# SOMMAIRE

<b>Journalistes présents</b>		p. 3
<b>Promo radio</b>		p. 3
<b>Presse écrite</b>		
<b>Hebdomadaires</b>		
Les Inrockuptibles	> 05-02-2014	p. 4
À Nous Paris	> 23-02-2015	p. 5-6
Télérama Sortir	> 11-03-2015	p. 7
<b>Mensuels</b>		
La Terrasse	> octobre 2013	p. 8
La Terrasse	> novembre 2013	p. 9
Éco Réseau	> décembre 2013 -janvier 2014	p. 10
Vivre Paris	> janvier 2014	p. 11
Canal Pantin	> février 2014	p. 12-13
Canal Pantin	> février 2015	p. 14-16
Canal Pantin	> mars 2015	p. 17-18
<b>Internet</b>		
Reg'Arts	> 16-02-2014	p. 19
La Colonne	> 17-02-2014	p. 20-21
Un Fauteuil pour l'Orchestre	> 11-03-2015	p. 22
Artistik Bazaar	> mars 2015	p. 23

# JOURNALISTES PRÉSENTS

## **Presse quotidienne**

CHÂTELET Caroline - Métro News

## **Presse hebdomadaire**

LE TANNEUR Hugues - Les Inrockuptibles

BOURCET Michèle - Télérama Sortir

## **Presse trimestrielle**

DUFOUR Marie - Vivre Paris, Radio Libertaire, La Colonne

FAURE Olivier - Eco Réseau

ROBERT Catherine - La Terrasse

## **Presse internet**

NOËL Gérard - Reg'Arts

SANGLARD Denis - Un Fauteuil pour l'Orchestre

## **PROMO RADIO**

### **France Culture - *La Dispute*, émission présentée par Arnaud Laporte**

Intervention de Gilles Ostrowsky autour du spectacle "Les Fureurs d'Ostrowsky" dans le cadre du "coup de fil", avec annonce des dates à Pantin.

En direct le vendredi 16 février 2015 de 21h à 22h

<http://www.franceculture.fr/emission-la-dispute-spectacle-vivant-les-estivants-d-apres-maxime-gorki-et-des-gens-bien-de-david-li>

# les inRockuptibles

du 5 au 11 février 2014

## SCÈNES

### Atrides gore

Coécrit avec Jean-Michel Rabeux, *Les Fureurs d'Ostrowsky* confirme les capacités du désopilant Gilles Ostrowsky.

C'est ce qu'on appelle un tempérament. Comédien toujours prêt à déborder, Gilles Ostrowsky a en lui un bouillonnement intérieur qui demande expressément à sortir. Quelque chose le travaille ; ça aurait à voir avec la famille. Il y a quelques années déjà, sous prétexte d'interpréter *Hamlet-Machine* d'Heiner Müller, le couvercle de la marmite avait sauté. Seul sur scène, au lieu du texte original, il livrait une version affolante des complications familiales du prince de Danemark. Aujourd'hui, il s'intéresse à cette fratrie particulièrement gratinée que sont les Atrides. L'idée est née d'échanges avec Jean-Michel Rabeux, metteur en scène et coauteur avec le comédien de ce nouveau spectacle dans lequel Ostrowsky donne toute la mesure de la fureur qui l'anime.

Les deux hommes se connaissent depuis longtemps. Conscient des formidables capacités d'improvisation de son partenaire, Rabeux a façonné un cadre propice aux effusions de l'acteur. Ça commence à coups de hache et de jets de sang sur une nappe blanche. Coiffé d'un casque aux oreilles larges qui lui donne un petit air de personnage de BD, Ostrowsky brandit des membres ensanglantés. Il y a dans son jeu un léger décalage. Comme si ses propres actes lui échappaient – à la fois dépassé et fasciné par les atrocités qu'il commet tout en les racontant. Cette schizophrénie de l'acteur et du commentateur est l'un des ressorts comiques essentiels de ce spectacle aussi drôle que méchant.

Avec moult détails piquants, notre héros évoque les mœurs brutales de ces temps lointains sur un ton d'effroi hébété. En chemisette et maillot de bain, tel un touriste en goguette sur les îles grecques, il exhibe deux têtes d'enfants persillées. Ce sont les rejetons de Thyeste, que son frère Atrée vient de lui faire manger. Ça se passe comme ça chez les Atrides. La rancœur tenace se transmet de génération en génération. Un arbre généalogique hérissé de crimes, qu'Ostrowsky dévale avec une véhémence ahurie, interprétant à lui seul les principaux protagonistes dans un spectacle halluciné qui joue habilement avec les codes du cabaret et du music-hall. Phénoménal. **Hugues Le Tanneur**

**Les Fureurs d'Ostrowsky** de Gilles Ostrowsky et Jean-Michel Rabeux, avec Gilles Ostrowsky, en tournée en France jusqu'au 16 avril, [rabeux.fr](http://rabeux.fr)

# édito

## La pratique de l'Anglais

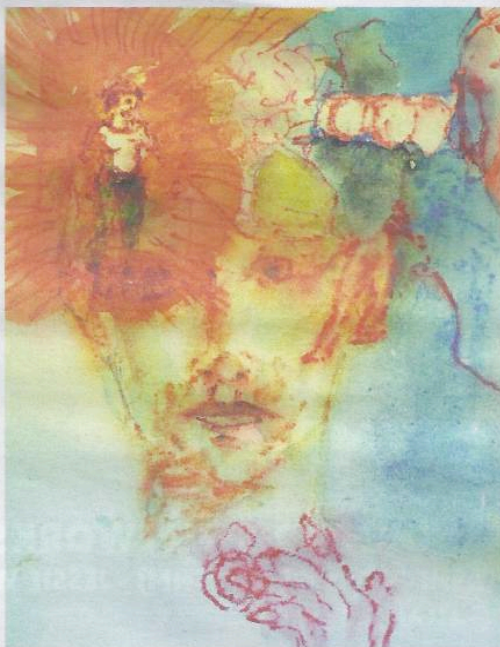
Le 20 mars 2013, nombre de représentants de la presse française embarquaient en rang serré dans l'Eurostar qui allait les emmener découvrir en avant-première à Londres l'exposition la plus attendue du moment, *David Bowie Is*. La promesse ? Un hommage à la carrière de l'artiste, via plus de 300 objets choisis parmi les 75 000 soigneusement conservés par ses soins. Arrivés sur place dans une ambiance joyeusement scolaire, ceux-là découvrirent qu'ils venaient grossir les rangs des presque 600 autres journalistes venus du monde entier pour couvrir l'événement. D'où un léger sentiment de frustration, presque capable de prendre le pas sur l'excitation du départ. Comment profiter d'une exposition en se prenant les pieds à tout moment dans le fil d'un micro ? Ou lire le commentaire d'une photo en étant prné de dégager du champ d'une énième

caméra ? Ce que nous ignorions alors, c'est que les visiteurs à venir n'allaient pas être bien mieux lotis que nous. Alors qu'avant même son démarrage, l'exposition avait fait s'envoler les chiffres de la billetterie, avec près de 42 000 entrées vendues, le musée conseillait déjà de ne jamais tenter la visite sans avoir préalablement réservé sa place en ligne. Peu de temps après, son site annonçait ne plus assurer aucune prévente, quelques rares tickets étant encore disponibles sur place chaque jour. La star, qui venait presque miraculeusement de réapparaître sur le fil de l'actu après dix ans de silence avec *The Next Day*, un disque au titre plus qu'approprié, faisait donc toujours recette, et ce, sans même avoir besoin de se montrer. Quoi que, qui sait, ce jour-là, d'aucuns juraient l'avoir reconnu, quoique grîmé, au détour d'une allée. Peut-être, en effet, n'avaient-ils pas pu

se tromper, puisque nul ne ressemble à Bowie. À ceci près que les visages de Bowie sont multiples et qu'au fil de son incroyable carrière, lui a toujours été un autre. Paris se pressera-t-il autant que Londres pour découvrir qui il est ? On peut se tromper, mais on le parierait...



**Carine Chenaux**  
Rédactrice  
en chef  
@CarineChenaux



À gauche, une peinture de Bérangère Vallet, dont l'exposition est présentée du 3 au 14 mars au festival TRANSPantin, au Théâtre du Fil de l'eau et à la salle Jacques Brel, à Pantin.  
© Bérangère Vallet

À droite, *Peau d'âne*, dans une mise en scène de Jean-Michel Rabeux. À voir également à TRANSPantin, à partir du 6 mars au Théâtre du Fil de l'eau.  
Photo Donau Theatresy

Textes : Myriem Hajoui, Alexandra Hautier

affaires culturelles

festival

## TRANSPantin

Spectacles furieux, lectures polyglottes, concerts amoureux, repas poétiques, ateliers politiques, expositions mystérieuses... C'est le festival francilien que l'on attendait ! Imaginé par la Cie Jean-Michel Rabeux (avec la complicité dynamique de la Ville de Pantin), TRANS est devenu TRANSPantin et fait désormais escale au bord du canal, au Théâtre du Fil de l'eau mais aussi à la salle Jacques Brel ou au Conservatoire. Être partout et tout le temps pendant deux semaines, en pleine effervescence créative, avec deux représentations par jour au moins, telle est l'ambition de cette troisième édition qui présentera de multiples créations de la compagnie Jean-Michel Rabeux mais aussi d'autres équipes, amies ou invitées. Occasion vous sera offerte de découvrir des spec-



*Peau d'âne*, mise en scène de Jean-Michel Rabeux.  
Photo Romain Theriaud

tacles comme *Au bord* de Claudine Galea (Grand Prix de littérature dramatique en 2011) dans la mise en scène de Rabeux avec Claude Degliame et Bérengère Vallet, mais aussi dans celle de Marie-Dolorès Malpel élaborée pour TRANS avec les élèves des conservatoires de Pantin, Bobigny et Aubervilliers. Les esprits cuneux (et furieux) prendront date pour *Les Fureurs d'Ostrowski* cosigné

par Gilles Ostrowski et Jean-Michel Rabeux, un délire mythologique très librement inspiré des Atrides ! Et puis parce que le théâtre se conte aussi, Rabeux vous propose tout un cheminement onirique avec *Peau d'âne*, « un conte jubilatoire pour adultes à partir de six ans », puis politique avec *La Petite Soldate américaine*, « un conte sans fée mais avec moralité ». TRANSPantin, c'est aussi l'occasion d'arpenter de nouveaux territoires burlesques avec *La Tragédie du Belge* (Sonia Bester-Isabelle Antoine), de découvrir des petites formes inclassables comme *Un doux reniement*, une sorte de parcours immersif pour un spectateur (Matthieu Roy-Christophe Pellet)... et bien d'autres choses encore, à piocher dans un programme sous-tendu par un insatiable désir de partage...A.H.

Du 3 au 14 mars au Théâtre du Fil de l'eau, 20, rue Delizy, Pantin (93). M<sup>e</sup> Église de Pantin. Et à la salle Jacques Brel, 42, av. Édouard Vaillant, Pantin. M<sup>e</sup> Aubervilliers-Pantin-Quatre-Chemins. Navette entre les deux salles. Informations et réservations : 01 49 15 41 70 ou [www.ville-pantin.fr](http://www.ville-pantin.fr). Places : 5-18 €.

## Théâtre

### **Les Fureurs d'Ostrowsky**

De Jean-Michel Rabeux et Gilles Ostrowsky, mise en scène de Jean-Michel Rabeux. Durée: 1h. 21h (mer., jeu.), 19h (ven.), 21h30 (sam.), Théâtre Au fil de l'eau, 20, rue Delizy, 93 Pantin, 01 49 15 41 70, ville-pantin.fr. (12-18€).

■ Il est des familles où il vaudrait mieux ne pas naître. Par exemple, celle des Atrides, ces descendants d'Atrée dans la mythologie grecque. Chez eux, on s'entre-tue allègrement, passant du parricide à l'infanticide, pratiquant entre-temps le viol et l'inceste. Une histoire sanglante qu'un Gilles Ostrowsky déchaîné nous raconte ici à grand renfort de têtes coupées et de giclées d'hémoglobine. Mais aussi de cris et de fureur. Ce récit poussé aux limites du grotesque nous a laissés de glace. L'humour supposé du spectacle n'ayant jamais réussi à provoquer chez nous le moindre sourire. – *M.B.*

45 ANS

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

# La Terrasse

OCTOBRE 2013.

RÉGION / COMÉDIE DE PICARDIE  
D'APRÈS (TRÈS LOINTAINEMENT) *L'HISTOIRE DES  
ATRIDES* / DE JEAN-MICHEL RABEUX ET GILLES  
OSTROWSKY / MES JEAN-MICHEL RABEUX

## LES FUREURS D'OSTROWSKY

**L'acteur Gilles Ostrowsky et l'auteur et met-  
teur en scène Jean-Michel Rabeux inventent  
un délire grotesque à partir de la tragédie des  
Atrides. L'art de mêler le rire et le pire...**

© D. R.



Gilles Ostrowsky, furieux...

« Là on va pas se priver, on va les faire parler les morts ! » promet l'acteur Gilles Ostrowsky, à qui Nicolas Auvray, directeur de la Comédie de Picardie, a proposé de créer un solo. Le comédien est allé en parler à l'auteur et metteur en scène Jean-Michel Rabeux, qui sait se saisir de toute la liberté d'inventer que permet le théâtre. « La pièce se fabrique à même le plateau, à partir de Gilles et de sa puissance comique insensée, sans texte de départ mais avec un thème : délirer de façon grotesque sur le mythe de *L'Orestie*. » Furieux comme Oreste, furieux comme le sont les Atrides marqués par le sang et les meurtres familiaux, jusqu'au festin des enfants tués et servis avec une sauce au vin : ainsi est Ostrowsky, sur le fil entre un comique irrésistible et un tragique absolu. Ostrowsky tourne en dérision l'horreur, qui pourtant stupéfie. Tout est possible au théâtre ! A. Santi

**Comédie de Picardie, 62 rue des Jacobins,  
80000 Amiens. Du 15 au 18 octobre à 20h30,  
sauf le 16 à 19h30. Tél. 03 22 22 20 20.**



"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

# La Terrasse

NOVEMBRE 2013

CRITIQUE

EN TOURNÉE  
DE GILLES OSTROWSKY ET JEAN-MICHEL RABEUX / MES JEAN-MICHEL RABEUX

## LES FUREURS D'OSTROWSKY

Gilles Ostrowsky et Jean-Michel Rabeux revisitent *Orestie*, *allegro furioso*, avec une énergie époustouflante, une drôlerie et une intelligence des enjeux de la tragédie absolument jubilatoires.

Terrifiants et déments, davantage enclins à la vengeance et au meurtre qu'à la clémence et au pardon, les Atrides sont des gens bien peu fréquentables ! Ils répandent entre les membres de leur parentèle ce qui jamais n'y doit couler : le sperme et le sang. Atrée accommode ses neveux en ragoût et offre à manger à son frère Thyeste la chair de ses enfants. Pour se venger,

© Lucie Lereu



Gilles Ostrowsky revisite *Orestie*, *allegro furioso*.

Thyeste viole et engrosse sa propre fille et arme Egisthe, le fils né de cet inceste, contre Atrée. A la génération suivante, Agamemnon sacrifie Iphigénie pour que le vent pousse les nefes hellènes vers Troie, et Clytemnestre, après dix ans de ressentiment, venge son tendron. Étape suivante, Oreste punit maman et restaure l'honneur ensanglanté de papa : fin de la vendetta antique ! Le spectateur, assis dans la lumière grecque ou dans les salles obscures des théâtres modernes, se console des désirs interdits qui asticotent son inconscient : voir les Atrides user du fer et du vit en se contrefoutant de leur surmoi nous permet de jouir par tranquille procuration de nos propres et inavouables pulsions. On quitte le théâtre horrifié, mais purgé. Gilles Ostrowsky et Jean-Michel Rabeux ont choisi de

mettre en scène cette bienfaisante catharsis en la poussant aux limites du grotesque, avec un humour décapant.

### UN COMÉDIEN ÉBLOUISSANT AU SERVICE D'UN TEXTE JOUISSIF

Gilles Ostrowsky tient en laisse les fureurs des personnages qu'il incarne et les affects du public. Il joue du rire et de la terreur comme un dompteur avec ses fauves. Tour à tour pythie inspirée, oracle fabuleux des antiques alarmes, héros dévoré par les implacables Erinyes, mais aussi conteur farfelu et goguenard (forcé d'admettre que l'histoire qu'il narre à grands renforts de sang et de têtes coupées est d'un déraisonnable achevé), le comédien use d'une palette chromatique absolument stupéfiante. Hoplite délirant pour Oreste, drag queen scintillante et vacillante pour Clytemnestre, enfermé dans la cage de la folie héréditaire, arpentant la scène en mimant les moutons qui gambadent autour de Pélopie ou les belettes qui sortent de la bouche de la malheureuse Cassandre, il est à la fois la légende et son exégèse, les fureurs et leur distanciation ironique, le corps saisi de la tragédie et l'esprit de son commentaire. La mise en scène de Jean-Michel Rabeux est efficace et précise, et joue, comme toujours dans le travail de cet homme de théâtre ultra intelligent, du rire et de la terreur. L'ensemble compose un vertigineux voyage dans les affres de nos premiers parents, dont nous sommes – coupables pourtant, forcément coupables – les héritiers déliés par le testament du mythe.

Catherine Robert

Dix-sept représentations du 15 octobre 2013 au 16 avril 2014. Renseignements sur [www.rabeux.fr](http://www.rabeux.fr)  
Spectacle vu à la Comédie de Picardie,  
62 rue des Jacobins, 80000 Amiens. Durée : 1h.  
Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

## ART DE VIVRE & PATRIMOINE

### *La Sélection culturelle*

#### ■ Vous avez dit classique ?

Vous êtes fâché avec les classiques ? Qui plus est avec les grandes tragédies grecques ? Trop longues, ampoulées, en un mot : ennuyeuses. Qu'à cela ne tienne, tentez le coup une dernière fois, et sacrifiez une soirée pour ces *Fureurs d'Ostrowsky*, d'après (très très lointainement) la terrible histoire des Atrides, selon les termes du metteur en scène Jean-Michel Rabeux lui-même. Sur le papier, rien à dire : c'est bien d'Atrée, d'Oreste, d'Iphigénie et de toute la bande qu'il est question. Mais sur scène, le coup de pinceau est radical. Coup de pinceau ? Coup de burin, plutôt, tant Gilles Ostrowsky, le comédien seul en scène, et Jean-Michel Rabeux ont modelé la tragédie destinée des Atrides pour en faire un matériau théâtral résolument



neuf. Un matériau en plusieurs dimensions. Comique, quand Gilles Ostrowsky voit, sans raison apparente, des nuées de belettes s'échapper de la bouche de Cassandre. Loufoque, lorsqu'il se travestit façon « Cage aux Folles » pour jouer Clytemnestre. Gore, lorsque la mort d'Agamemnon donne à voir un bain de sang dans une baignoire-sabot. Tragique, puisque le fond de l'histoire reste fidèle à la version originale. Un très bon moment de théâtre, doublé d'une grande performance de comédien.

*Les Fureurs d'Ostrowsky*, avec Gilles Ostrowsky. Mise en scène : Jean-Michel Rabeux. Texte : Gilles Ostrowsky et Jean-Michel Rabeux. En tournée jusqu'avril 2014 (Hirson, Pantin, Soissons, Bagneux, Armentières...)

CULTURE

théâtre

EN BONNE COMPAGNIE

**LE THÉÂTRE DE L'AUTEUR-METTEUR EN SCÈNE JEAN-MICHEL RABEUX EST UNIQUE.** D'abord, il n'a pas de frontière. Il s'installe à Paris aussi bien qu'en banlieue, dans les établissements scolaires comme les centres sociaux ou les bibliothèques... *"J'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !"* Toujours percutants, ses textes dérangent. Les anachronismes sont de rigueur dans ces contes pour enfants où Barbe-Bleu dispose d'une Ferrari, les fées sont des gentils travestis et les princesses de vraies capricieuses. Ses nouvelles créations mélangent toujours le rire et la poésie avec subtilité. *Les Fureurs d'Ostrowsky* sont un délice sur le mythe de l'Oreste quant à *La Petite*



*soldate américaine*, il s'agit d'un conte politique puissant et drôle pour adultes. MD

*La petite soldate américaine* du 13 au 17 janvier, Seine-Saint-Denis / *Les Fureurs d'Ostrowsky* les 13 et 14 février, Théâtre du fil de l'eau, Pantin et le 28 Mars, Bagnoux / *Peau d'âne* du 31 janvier au 1<sup>er</sup> février, Fresnes et du 9 au 12 février, Argenteuil.

événement

THÉÂTRE

# Les Fureurs d'Ostrowsk

Du sang, de la violence, des meurtres, de l'anthropophagie et beaucoup d'éclats de rire : le metteur en scène Jean-Michel Rabeux et l'acteur Gilles Ostrowsky présentent, avec *Les Fureurs d'Ostrowsky*, une traduction lointaine, irrévérencieuse et impertinente du Mythe des Atrides. Drôlissime et profond !

**L**e 4 juillet dernier, lors de la présentation de la saison culturelle, salle Jacques Brel, il avait déjà donné au public pantinois un avant-goût désopilant de ses fureurs : devant un parterre tordu de rire, le comédien Gilles Ostrowsky, silhouette déguinguandée, yeux hagards, faciès de clown désabusé, récitait ses plus alléchantes recettes pour cuisiner ses propres enfants... De suggestions gores en détails croustillants, de jaillissement de sang tous azimuts en descriptions d'assaisonnements adaptés, ses élucubrations gastronomiques avaient tiré à l'auditoire des larmes de grande marrade.

## Un théâtre jubilatoire et cathartique

Cessez pourtant de rire. Gilles Ostrowsky bout ! Frémit ! En un mot : il est furieux ! La raison, invoquée par son metteur en scène, figure bien connue des Pantinois, Jean-Michel Rabeux ? « *Lorsqu'il est venu me voir, Ostrowsky était furieux parce que sa mère avait tué son père sous prétexte qu'il avait tué sa sœur, pas la sœur de sa mère, mais sa sœur à lui, Ostrowsky, donc sa fille à lui, le père d'Ostrowsky.* » Vous suivez ? En gros, dans les veines d'Ostrowsky, dans son corps, s'installe cette épopée sanglante, une saga hors du commun tissée de meurtres et de trahisons : *L'Orestie*, la trilogie dramatique écrite par le Grec Eschyle en 458 avant J.C., parfois surnommée la *Tragédie des Atrides*.

Dans l'histoire de cette sacrée famille, sur fond de guerre de Troie, où l'intime et le politique se retrouvent intrinsèquement liés, le sperme et le sang coulent



© Photo Denis Alet

à flot ! Il y est question d'infanticides, de matricides, de parricides, d'anthropophagie, de viols, d'incestes... Le tout dans une splendide démesure cathartique qui console le spectateur de ses fantasmes inavoués et de ses pulsions enfouies aux tréfonds de son inconscient.

## La pièce fondatrice du théâtre grec

Ici, tout commence par Ostrowsky, comédien frotté au clown, qui toujours improvise, au fil des pièces, quelques solos débridés. Un jour, Nicolas Auvray, directeur de la Comédie de Picardie, lui pose cette question cruciale : « *Dis, tu n'as*

*jamais pensé à faire un solo, un vrai solo ?* » Et cet homme de s'engager à produire la pièce ainsi conçue. Ostrowsky propose donc à son ami, le metteur en scène Jean-Michel Rabeux, de travailler sur cet ambitieux projet. « *Au début, j'ai refusé, parce que je n'aime pas les commandes, raconte ce dernier. Puis j'ai accepté, parce que j'aime bien Ostrowsky.* » Surtout, la gageure de monter cette *Trilogie des Atrides* correspond bien à l'esprit de ce metteur en scène, qui revendique l'Utopie, soit la quête, « *en chaque spectateur des secrets qui le stupéfient, qui le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolé-*



# y : l'Orestie revisitée

rant, plus amoureux des autres, plus intransigent contre les Pouvoirs », dit-il. Il poursuit : « L'Orestie, comme premier mythe fondateur du théâtre, socle de la tragédie, de la pensée grecque, pierre fondatrice de la pensée européenne et de la démocratie, répondait à mes deux sources : l'histoire et la philosophie. »

### Entre tragédie et bouffonnerie

Pas question, pour autant, d'en produire une mouture trop « sérieuse » ! « J'avais déjà monté une version « fidèle » des Atrides. Là, je voulais une production plus distanciée. Je ne me suis pas replongé dans le texte, j'en ai juste tiré la quintessence », raconte le metteur en scène. Ensemble, avec Ostrowsky, ils forgent donc un texte jubilatoire et irrévérencieux, éloigné de ses origines, avec ce fil conducteur : la « *vis comica* » comme disent les Latins, la « force comique » de l'acteur. « Rien qu'en levant un sourcil, il fait hurler de rire : un véritable talent ! », explique Rabeux. En virtuose, Ostrowsky joue bien des rôles : un Oreste poilant, une Clytemnestre en drag queen scintillante, etc. Les têtes coupées fusent, les poignards tranchent, les meurtres se multiplient, dans une atmos-



phère grand guignolesque. « Du temps des Grecs, les tragédies violentes étaient souvent suivies par des bouffonneries qui se moquaient des personnages de la tragédie. Là, on réunit les deux », explique Jean-Michel Rabeux. « Dans cette pièce, il n'y a pas que

humain très profond, qui questionne la mort, la vie... »

Lors de leurs toutes premières représentations en Picardie, en octobre, *Les Fureurs d'Ostrowsky* ont gagné leur pari : « Malgré les actes dégueulasses et violents, les gens s'écroulaient de rire. Pire c'était, plus ils riaient aux éclats. Ils étaient tour à tour amusés, effrayés, puis effrayés d'être amusés... » Les 13 et 14 février, la contagion gagnera Pantin !

**Anne-Laure Lemancel**



Judi 13 février à 19.30  
 Vendredi 14 février à 20.30

## Les Fureurs d'Ostrowsky

Durée 1.00. Dès 12 ans. 18 € (plein tarif), 12 € (tarif réduit), 8 € (abonnés), 5 € (moins de 12 ans), 3 € (tarifs sociaux minimum).

**Théâtre du Fil de l'eau**

20 rue Deltzy

© 01 49 15 41 70

événement

TRANSPANTIN

# Un festival de théâtre

Du 3 au 14 mars, se tiendra au théâtre du Fil de l'eau et à la salle Jacques Brel, TRANSPantIn un festival de théâtre contemporain innovant, vivifiant et à géométrie variable. Conçu par la ville et l'homme de théâtre Jean-Michel Rabeux, la manifestation accueille nombre de pièces de ce dramaturge, mais aussi des propositions de jeunes metteurs en scènes, des débats, un concert, etc. Né sur un bout d'utopie, ce moment pour tous les publics permettra de s'évader, rêver, et penser.



à

*PantIn, nous aimons les grandes aventures artistiques. Il nous paraissait ainsi stimulant, de travailler main dans la main avec une compagnie de théâtre reconnue, pour donner naissance à un événement audacieux, de défendre la création contemporaine théâtrale sous toutes ses formes: une gageure.* Ainsi parle Morgane Le Gallic, responsable du spectacle vivant à la municipalité, au sujet de TRANSPantIn, un festival téméraire, curieux et libre, initié par le metteur en scène Jean-Michel Rabeux et sa compagnie. Par le passé, ce dernier avait déjà réalisé deux manifestations TRANS – l'une à la Cartoucherie de Vincennes en 2006, l'autre au Théâtre de la Bastille en 2009 –,

avant d'établir, cette année, ses quartiers à Pantin. Il en explique le principe: « Par ce festival, je souhaite que les spectacles se défendent, se valorisent les uns les autres. La multiplication des propositions artistiques, des horaires, des formats, permet de mélanger les publics, de les décloisonner. Le théâtre ne doit pas s'adresser aux seuls « bobos » ou aux scolaires, mais à la population dans sa globalité et toutes ses mixités! »

## Un éventail d'émotions, une unité de fond

Pour TRANSPantIn, le dramaturge prévoit donc de multiples voies d'entrée, comme le décrit avec alléchantes présentations: « spectacles furieux, lectures polyglottes, déambulations sinueuses, concerts amoureux, débats poétiques, ate-

## Jean-Michel Rabeux, l'homme qui dit « non »

Après des études de philosophie, le dramaturge Jean-Michel Rabeux fait du théâtre pour dire « non » à des états de faits, à des présumés intolérables. En l'autre, son concitoyen, son frère, son ami, son ennemi, il traque les secrets. Partout, il cherche l'utopie et invente des mondes... forcément meilleurs! Depuis 1976, il met en scène des pièces de théâtre (de Racine, Feydeau, Shakespeare, etc.), écrit des romans (*Les Charmilles et les morts*, 2002, éditions du Rouergue, etc.). Proche d'institutions tels le Théâtre de la Bastille, ou la MC93, à Bobigny, il avait déjà présenté ses pièces *La Barbe bleue*, à Pantin, en 2012 et *Les Fureurs d'Os-trowsky*, l'an passé.

[www.rabeux.fr](http://www.rabeux.fr)

Les Fu



à voir

# renvue-théâtrale



La Petite Soldate américaine

© Photo Roman Therodéy



Peau d'Âne

© Photo Roman Therodéy

liens politiques, expositions mystérieuses, etc.» « Je veux représenter ici une large gamme des émotions produites par le théâtre: le plaisir du comique, autant que celui du tragique. Ainsi, à la douleur lourde du texte d'Au Bord de Claudine Galéa, répondent les éclats de rire de la création, hautement absurde des Fureurs d'Ostrowsky, ou encore l'univers enfantin de Peau d'Âne.» Pour ce faire, Jean-Michel Rabeux et Morgane Le Gallic ont choisi de placer sous les projecteurs quelques-unes des (belles) pièces de la compagnie, mais aussi des créations de jeunes metteurs en scène. « Il n'y a pas d'unités de formes, poursuit J-M Rabeux. Mais il y a une unité de fond, de "ton", autour de mes goûts pour les spectacles qui possèdent un sens profond.» Le théâtre de ce dramaturge possède ainsi des vocations « politiques », au sens

noble du terme, éminemment citoyennes. Depuis le 7 janvier dernier et les attentats contre Charlie Hebdo, cet activiste par l'art pense même qu'il y a urgence : « Depuis 40 ans, je travaille au sein de classes, de foyers, de structures sociales, pour diffuser ma passion du théâtre: je parle d'amour, de femmes, de religion, de famille, de mort. Bref! De la vie. Mon militantisme se niche ici, au cœur de mes compétences. Pour moi, chaque proposition théâtrale

provoque une incitation à penser, à vivre plus fort, ou mieux... » L'utopie façonne-t-elle l'image de son travail et de son festival? « Plus jeune, je pensais changer le monde, avoue-t-il. Aujourd'hui, je me bats, avec mes armes, pour qu'il n'empire pas. C'est une utopie, mais réaliste, avec du concret et les mains dans le cambouis.» Du 3 au 14 mars, les spectateurs seront donc invités à un fascinant voyage. « En douceur on va mettre nos rêves dans les vôtres, les vôtres dans les nôtres, du moins c'est notre rêve », conclut Jean-Michel Rabeux.

Anne-Laure LEMANCEL



reurs d'Ostrowsky

© Roman Therodéy

Du 3 au 14 mars

## TRANSPantIn

De 12 à 18 € par spectacle  
(abonnement : de 8 à 10 € par spectacle),  
5 € pour les - 12 ans.

Salle Jacques-Brel  
42, avenue Edouard Vaillant  
Théâtre du Fil de l'eau  
20, rue Delfzy  
© 01 49 15 41 70  
www.ville-pantin.fr

à voir

TRANSPANTIN

## Au bord, texte d'abîme



© Photo-Renan Theoudey

Parce qu'il aime profondément ce texte, que sa violence et ses interrogations résonnent toujours en lui, Jean-Michel Rabeux a mis en scène *Au Bord*, de Claudine Galéa. Dans TRANSPantin, cette œuvre « hors cadre » s'impose comme une pièce phare, cruciale.

### Premiers rendez-vous, premiers émois

Autour d'*Au Bord*, pièce phare, plusieurs spectacles ou concerts, émaillent les premiers jours de TRANSPantin. Ainsi, dès le 3 mars, à 19.00, se déroulera une déambulation audacieuse : à trois jeunes metteurs en scène (Jacinthe Capello, Julian Eggerickx et Sophie Rousseau), Jean-Michel Rabeux a laissé carte blanche pour inventer trois formes légères, trois scènes disséminées dans la salle Jacques-Brel ! En « after » de la première soirée, le comédien et chanteur Nicolas Martel (*Las Ondas Marteles*, etc.) rendra hommage à Barbara, la « longue dame brune », en compagnie du guitariste de jazz Gilles Coronado, avec leur spectacle, *J'ai peur, mais j'avance...* Il sera par ailleurs possible de découvrir les œuvres sensibles, hautes en couleurs de la peintre Bérangère Vallet dans les deux théâtres, pendant toute la durée du festival. Enfin, à partir du vendredi 6 mars, Jean-Michel Rabeux donnera vie aux féeries insensées, agitées de désir, de l'onirique *Peau d'Âne*, quand le metteur en scène Matthieu Roy, présentera *Un Doux Reniement*, son parcours immersif pour un spectateur. De belles aventures !  
À suivre dans Canal et l'Agenda de mars.

Une déflagration. Une sidération. Un choc suivi d'un long silence, abasourdi... Jean-Michel Rabeux n'a pas de mots assez forts, pour signifier son bouleversement après sa découverte d'*Au Bord*, texte radical, hors limites, de l'écrivain Claudine Galéa, auteur de romans et de livres pour enfants. À la lisière de la poésie et de la philosophie, cette œuvre où chaque mot pèse, éditée chez Espaces 34, couronnée par le Grand Prix de Littérature dramatique 2011, part d'une photo, aussi tristement célèbre qu'insoutenable, publiée dans le *Washington Post*, en 2004 : celle d'un prisonnier irakien, recroquevillé, nu comme un vers, tenu en laisse par une soldate américaine, dans la prison irakienne d'Abou Ghraib. Sur l'écrivain, le cliché laisse des traces, des blessures, convoque une écriture de l'urgence, un long haïku, mûré dans sa chair, brisant le silence. Ses mots explorent alors les passions et leurs ombres, les recoins inavoués de l'âme, passe en quelques signes tracés, forgés par le corps, du « politique » aux tréfonds de l'« intime », déplie tout systématisme de pensée, surpasse la morale. Ici, l'irrespirable, entre douceur et horreur, l'ouverture vers d'intangibles secrets, interroge la condition humaine, l'inadmissible : une écriture de

l'abîme, et du vertige, portée par la délicatesse implacable d'une féminité, tant fragile que puissante. Dans une « arène », au plus proche des spectateurs, Jean-Michel Rabeux porte cette parole sur les planches. En un monologue habité, la comédienne Claude Degliame incarne le texte. Seule ? Non. Sur scène, la peintre Bérangère Vallet, l'accompagne, dialogue avec elle en couleurs, recouvre de couches de peintures, de violence et de tendresse, la photo... « *Je voulais absolument défendre à nouveau cette pièce* », confie Jean-Michel Rabeux. Le texte prendra d'ailleurs plusieurs formes : la pièce, mais aussi une lecture à deux voix (arabe et français) ou encore une réinterprétation par les élèves en art dramatique du conservatoire à rayonnement départemental (CRD) de Pantin. Autant de moments d'intensité.

A.-L. L.

3-7 mars et 10-14 mars

### Au Bord

Salle Jacques-Brel  
42, avenue Edouard Vaillant  
☎ 01 49 15 41 70

6 mars : lecture à deux voix (français-arabe) à 19.00, puis débat entre Claudine Galéa et Nourredine El Ansari à 22.30.  
10 et 11 mars à 19.00 : *Au Bord* par les élèves du 3<sup>e</sup> cycle du CRD de Pantin.



événement

# Un festival à La compagnie

Conte politique

## La Petite Soldate américaine

Sur du chant, de la musique, *La Petite Soldate américaine*, « conte sans fée mais avec moralité », sans propos didactique trop marqué, aborde la guerre et ses horreurs.



« j' ai écrit ce conte juste après l'expérience bouleversante de la lecture d'*Au Bord*, par Claudine Galéa (le spectacle central de *TRANSPantin*, ndr). J'ai fixé à nouveau cette photographie de soldate, qui torture un détenu dans la prison d'Abou Ghraïb. Et j'ai inventé cette histoire », raconte Jean-Michel Rabeux. « Je voulais poursuivre ce questionnement : qu'est-ce que la guerre ? Qu'est-ce que la torture ? La peine de mort ? J'avais envie d'aborder ces radicalités. Un propos politique. » Pour nourrir ses réflexions, le metteur en scène plonge dans Camus, Hugo. Finalement, sous sa plume, naît un conte, loin de tout moralisme, de tout propos didactique trop hâtif. « *L'impossible, l'imagi-*

*naire, met une distance avec l'insoutenable, mais n'empêche pas la réflexion* », dit-il. Ainsi, le conte, invention paradoxale à la fois simple et profonde, douce et cruelle, explore le réel dans toutes ses âpretés, mais connaît aussi ses portes de sortie, ses échappées belles. « *Il aborde l'énigme de l'humain, en joue, sans la simplifier* », dit encore Rabeux dans sa note d'intention. Avec des mots « humbles », des références qui parlent à tous, cette forme littéraire offre une réflexion pertinente sur le monde.

### Musique !

Voici donc le propos de *La Petite Soldate américaine* : une petite soldate américaine chante à merveille de belles chansons. Un jour,

elle perd sa voix. Elle part à la guerre et, hop, en faisant les horreurs propres à la guerre, elle retrouve sa voix. Elle ne cesse alors de chanter. Jean-Michel Rabeux explique : « *Dans ce spectacle, on lance des airs de toute sorte : des chansons américaines, arabes, perses, françaises, suisses... On joue de la musique, de la guitare, de la clarinette, des percussions, on danse, on crie, on rit, on pleure. Une comédie musicale ! Le chant, la musique, permettent aux spectateurs d'entrer de plain-pied dans cet univers.* » Surtout, cette petite pièce (50 minutes), pour deux acteurs (Corinne Cicolari et Eram Sobhani) jouée dans les théâtres, mais aussi dans les endroits isolés de l'art, nous pose des questions radicales, comme le dit le dramaturge : « *Cette soldate n'est pas antipathique ; elle n'est pas le Mal (...), une "monstresse" ; elle n'est pas quelqu'un d'absolument étranger à nous. On sent bien que cette petite soldate, ça peut être nous. Nous, capables du pire.* » Cette œuvre, simple comme un bonjour ou comme un sourire, nous livre ici une interrogation fondamentale : la quête même de tout théâtre.

A-L-L.

Samedi 7 mars à 19.00  
 et samedi 14 mars à 17.00

### La Petite Soldate américaine

De 12 à 18 €. (Avec Pass : de 8 à 10 €)  
 Salle Jacques Brel  
 42, av. Edouard-Vaillant

Mardi 10 et mercredi 11 mars  
 à 19.00

Théâtre du Fil de l'eau  
 20, rue Delizy  
 © 01 49 15 41 70  
 www.ville-pantin.fr

TRANSPANTIN

à voir

# avec JM Rabeux

Sur les planches

## Cinq rendez-vous

Notre sélection de cinq spectacles TRANSPantin à ne pas manquer.



© Roman Theorény

**Un conte.** Dans l'onirique, les histoires initiatiques, le merveilleux, Jean-Michel Rabeux plonge avec le sérieux d'un enfant, une imagination sans carcan, et une irrésistible drôlerie. Ainsi revisite-t-il le troublant *Peau d'âne* de Perrault, en explore les abîmes, le modernise avec des robes magiques électriques, des princes boxeurs ou des fées-travestis... Une épopée du rire au pire, un voyage jubilatoire, pour tous les « adultes à partir de six ans ».

**Peau d'âne**

De 5 à 18 €. (Avec Pass : de 8 à 10 €)

Samedi 7 mars à 14.30 et dimanche 8 à 16.30  
Théâtre du Fil de l'eau



© Roman Theorény

**Une saga sanguinaire.** Il revient sur scène, après avoir terrassé de rire et d'effroi le public pantinois l'an passé : l'acteur Gilles Ostrowsky et ses fureurs rejouent à nouveau, à grands coups d'impertinence et d'irrévé-

rence, l'Orestie, la saga familiale des Atrides. Au programme ? Du sang, de la violence, des meurtres, de l'anthropophagie, du Grand Guignol. Bref : une explosion cathartique qui console le spectateur de ses fantasmes inavoués, de ses pulsions enfouies. Drôlisme et profond. Mise en scène Jean-Michel Rabeux.

**Les Fureurs d'Ostrowsky**

De 12 à 18 €. (Avec Pass : de 8 à 10 €)

Samedi 7 mars à 17.00, dimanche 8 à 19.30, du 10 au 12 mars à 21.00, vendredi 13 à 19.00 et samedi 14 à 21.30  
Théâtre du Fil de l'eau

**Une immersion en solitaire**

: Dans *Un Doux Reniement*, de Matthieu Roy, parcours immersif de 10 minutes, le spectateur, casque sur les oreilles, suit le cheminement des pensées d'un jeune homme qui se rend à l'enterrement d'une amie. Le temps d'un parcours en train, lui reviennent en mémoire des images de vie passée aux côtés de la défunte : un voyage intérieur, ponctué de rencontres avec des spectres, des fantômes. Au cœur du dispositif scénographique (vidéos, etc), proche des états d'âme du héros, le spectateur vivra une expérience unique et bouleversante.

**Un Doux Reniement**

Vendredi 6 mars, de 18.00 à 22.00, les 7 et 8 mars, de 13.30 à 16.30 puis de 17.00 à 20.00  
3€.

Théâtre du Fil de l'eau

**Un Drame comique :** Histoire d'adultère, de rupture, avec un anti-héros belge, *La Tragédie du Belge*, co-mis en scène par Isabelle Antoine et Sonia Bester, possède un fort potentiel comique.



© Philippe Delacroix

Construit comme une pièce de théâtre antique, l'objet, pour cinq comédiens, doté d'un chœur, musicalement dirigé par la chanteuse Camille, s'offre comme une aventure absurde et ubuesque, une catharsis clownesque, à l'humour libre et absurde. Un drame sentimental décapant.

**La Tragédie du Belge**

Vendredi 13 mars à 22.30

(entrée libre sur présentation d'un billet TRANSPantin)  
Salle Jacques Brel

**Du groove :** *Une voix nue*, qui interprète sur l'espace et le silence, la rythmique, la voix, l'énergie et les inspirations des chansons de Michael Jackson : voici le pari audacieux de Corinne Cicolari, tout en nuances et en puissance, qui chante, a capella, le King of Pop.

**Je ne danse pas Mickaël**

Samedi 14 mars à 15.30 et 23.00

Durée : 35 minutes.  
(entrée libre sur présentation d'un billet TRANSPantin)  
Théâtre du Fil de l'eau

### Infos pratiques

1 spectacle : de 12 à 18 €, 5 € pour les -12 ans.  
Avec le Pass TRANSPantin : à partir de 2 spectacles : 10 €/spect. Pass vorace : 4 spect. : 8 €/spect.  
*Un doux reniement* : 3 €  
01 49 15 41 70  
www.ville-pantin.fr

## Reg'Arts

Spectacles, expositions, événementiel

16 FÉVRIER 2014

### LES FUREURS D'OSTROWSKY

Création à la Comédie de Picardie, Amiens (80)

Les 13 et 14 février 2014, Théâtre du Fil de l'Eau, PANTIN (93)

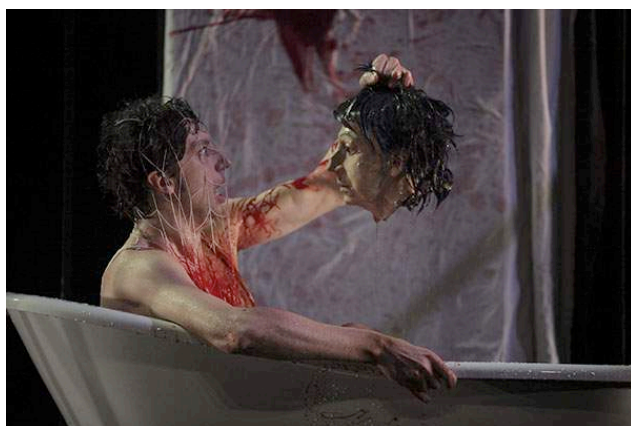
Les 18 et 19 février 2014, Le Mail, SOISSONS (02)

Le 20 février 2014, Communauté des Communes de DOULENNAIS (80)

Le 21 février 2014, Territoire de la Picardie verte (60)

Le 28 mars 2014, Théâtre Victor Hugo, BAGNEUX (92) - 01 41 17 48 12 / bagneux92.fr

Le 16 avril 2014, Le Vivat, ARMENTIERES (59) - 03 20 77 18 77 / levivat.net



© Ludo Leleu

Jean-Michel Rabeux, auteur et metteur en scène, habitué à travailler avec le comédien Gilles Ostrowsky a bien eu raison de donner un tel titre à son spectacle : outre que Ostrowsky est à l'initiative de la chose (on le pressait de faire un solo. Allons-y pour un solo, a-t-il répondu ou à peu près), il en est l'âme : c'est carrément une opération de phagocytage, mais qui s'en plaindrait ?

Dans ce délire mythologique, comme il le qualifie, c'est à l'histoire des Atrides que nous allons assister : cette histoire, ce mythe plutôt, mille fois raconté et représenté, trouve ici, et ce n'est rien de le dire, une nouvelle jeunesse. On connaît l'essentiel : Par représailles, Atrée supprime les enfants de son frère et les lui donne à manger, cuits en ragoût. Thyeste doit engrosser sa propre fille Pénopie, pour qu'elle lui donne un héritier susceptible de le venger. C'est Egisthe. Un autre fils d'Atrée, Agamemnon, devra, lui, sacrifier sa propre fille... On voit que l'on va de tragédie en tragédie. C'est du poignant, du brutal.

Tout est noir, tragique... et drôle, à partir du moment où Ostrowsky s'en empare. Sur un ton de conteur (de conteur doué) il mime, grimace, agence de façon burlesque chaque épisode. Nous sommes dans un décor de cage (qui pourrait aussi être un parc pour enfant) Le comédien en joue : il est dedans, il en sort, en fait le tour. Au hasard de ses transformations physiques, il est soldat aux curieuses oreillettes, berger ou...Clytemnestre. Il peut figurer un mouton de façon crédible, agrémenter son jeu de petits cris, de bêlements ou d'effets de voix : ce comédien-là sait tout faire et il le fait bien, de façon évidente, sans que l'on sente jamais l'effort.

En bref, tout passe. Du sang, des meurtres, ...présentés comme ça, on en redemande et on regrette, au bout d'une heure et quart environ, que le spectacle s'arrête.

« Les fureurs d'Ostrowsky ne sont restés que peu de temps en région parisienne. Pour l'heure, elles voguent vers le nord. Et reviendront à Bagneux, fin mars.

Il n'y a pas à hésiter une minute : courez applaudir Ostrowsky !

Gérard Noël

#### Les fureurs d'Ostrowsky

Texte : Gilles Ostrowsky et Jean-Michel Rabeux / Mise en scène, décors et costumes : Jean-Michel Rabeux / Assistante à la mise en scène : Elise Lahouassa / Avec Gilles Ostrowsky / Lumières : Jean-Claude Fonkenel / Régie générale : Denis Arlot / Construction des décors : Florent Gallier et Fabienne Killy.



LUNDI 17 FÉVRIER 2014

## Les Fureurs d'Ostrowsky-délire *mythologique*

### **Auteur:**

Gilles Ostrowsky Jean-Michel Rabeux

### **Mise en scène:**

Jean-Michel Rabeux

### **Avec:**

Gilles Ostrowsky

### **On vous le dit:**

Les fans du travail de Jean-Michel Rabeux ne seront pas déçus par cette dernière création. Un thème dur, traité avec beaucoup d'humour et de second degré comme lui seul sait mettre en scène. Le talent de Gilles Ostrowsky est à saluer.

### **Et sinon ?:**

Gilles Ostrowsky retrouve un metteur en scène qu'il connaît bien. Ils avaient déjà travaillé ensemble sur 'Feu l'amour!' de Feydeau ou 'Le songe d'une nuit d'été', 'La nuit des rois de Shakespeare'. Ils signent ici un texte délirant, drôle et décalé. Coup de cœur

### **En savoir plus:**

Raconter en une heure l'histoire sanglante des Atrides faite d'inceste, de meurtres, viols et cannibalisme est un pari osé.

La jouer seul sur scène, aussi. Gilles Ostrowsky a cette faculté de pouvoir représenter tout un panel de personnages et mieux, nous les rendre vivants.

On ne le voit plus unique mais triple, quadruple. Il est Atrée, Egisthe, Pélopia... Il se grime, robe à paillette et chaussures hautes, se retrouve en string et caleçon rose après avoir prit un bain ensanglanté.

La mise en scène extravagante et intelligente participe à la qualité du spectacle.

Allez-y !



Jusqu'au:

16/04/2014

Vote du public:



Vote de la rédaction:



« Les Fureurs d'Ostrowsky » de Gilles Ostrowsky et Jean-Michel Rabeux,  
Théâtre du fil de l'eau-TRANSPantin

ff article de Denis Sanglard



© DR

Sanglant ! Gilles Ostrowsky, nouvel oracle, nous conte à sa façon les Atrides, famille maudite des dieux, et ça saigne...Les Atrides, on connaît. Mais sous cet angle là, ça devient une farce énorme et décapante. La vengeance est un plat qui se mange d'abord chaud. Ça commence, quoi de plus normal, par une sale boucherie, une recette de marmosets découpés, hachés, servis en ragoût par Atrée au propre père de ces malheureux enfants, Thyeste, lequel avait couché avec sa belle-sœur, ce qui, en principe, ne se fait pas... Ça se poursuit, recommandation divine qu'on ne discute pas, par un viol incestueux pour une vengeance tardive. Plus tard, donc, quelques meurtres bien gores pour respecter le contrat. Puis le sacrifice, au grand désespoir de sa mère Clytemnestre, d'Iphigénie pour du vent (ça, c'est pour la blague). La guerre de Troie. La noyade vengeresse suivie d'une décapitation sauvage d'Agamemnon par une Clytemnestre en fureur. Le matricide d'Oreste pour réponse, la folie de celui-ci et son suicide pour conclure...N'en jetons plus les enfers sont plein ! Gilles Ostrowsky est en fureur, les sangs lui tournent et ce qu'il raconte est à frémir...de rire. En short rose, tongues, et chemise hawaïenne, mais avec un casque grec quand même, notre clown mis en scène par Jean-Michel Rabeux, un spécialiste du gore frais, n'hésite pas à endosser tous les rôles, du mouton bientôt sacrifié à Clytemnestre, superbe travelo chancelant en robe lamé et talons hauts. Aux grands maux les grands remèdes, il est imbattable dans le maniement de la hache et de l'épée. Ça tranche sec. Ça gicle beaucoup. Cette vendetta sanglante et mythologique est narrée avec une énergie, une conviction, une drôlerie à faire peur. Gilles Ostrowsky est possédé comme la pythie de Delphes, comme Cassandre bavant ses petites belettes. Si fou par ailleurs que prudemment Jean-Michel Rabeux, du moins au début, l'encage. C'est un fauve Gilles Ostrowsky. Un drôle d'animal que Jean-Michel Rabeux met en scène avec ironie, intelligence et liberté. Jouant de l'horreur et de la terreur pour mieux en rire. C'est l'Orestie au théâtre du Grand-Guignol !

**Les fureurs d'Ostrowsky**

De Gilles Ostrowsky et Jean-Michel Rabeux  
Mise en scène décors et costumes, Jean-Michel Rabeux  
Lumières Jean-Claude Fonkenel  
Assistanat à la mise en scène Elise Lahouassa  
Avec Gilles Ostrowsky

Au 7 au 14 mars 2015

17h le samedi 7 mars, 19h30 le dimanche 8 mars, 21h le mardi 10, mercredi 11, jeudi 12 mars, 19h le vendredi 13 mars, 21h30 le samedi 14 mars

**Théâtre du fil de l'eau**

Festival TRANSPantin  
20, rue Delizy – 93055 Pantin  
Réservation 01 49 15 41 70  
Sur les lieux de représentations, 45 minutes avant le spectacle.  
[www.ville-pantin.fr](http://www.ville-pantin.fr)

Hello la compagnie,

Le mardi 10 mars, on voudrait vous emmener un peu plus loin.

Un peu plus loin dans le sens car le théâtre a beaucoup à dire de notre société.

Un peu plus loin dans l'espace, de l'autre côté du périph, à Pantin.

Mais promis, on vous prend par la main.

Alors de quoi s'agit-il ?

**Une soirée, deux spectacles** (bein oui, tant qu'à faire...) de Jean-Michel Rabeux, dans le même théâtre, avec un bar pour refaire le monde avant, pendant, après.

**à 19h : La petite soldate américaine**

L'histoire, c'est celle d'une petite soldate américaine qui aime bien chanter. Avec sa voix, elle chante, conte et raconte l'horreur de la guerre et sa pauvre petite trajectoire de soldate qui a pris des photos qu'elle n'aurait pas du diffuser. Au-delà d'Abu Grahb et des conflits du Moyen-Orient, on se laisse emporter par cette histoire pas très rigolote mais drôle et douce quand même : c'est la force du conte.

Rencontre avec les comédiens à l'issue de la représentation.

**à 21h : Les fureurs d'Ostrowsky**

Les disputes de Grecs, la guerre de Troie, tout ça vous dit vaguement quelque chose ? En fait ça n'est qu'une histoire de famille à la Dallas (je couche, tu me trompes, il est mort) avec plus d'hémoglobine dedans.

Racontées au 12ème degré, les fureurs sont le bon moyen de réviser vos classiques tout en vous poilant.

**8€ pour un spectacle / 16€ pour les deux**

**Réservation par retour de mail.**

au Théâtre au Fil de l'eau (20 Rue de Delizy - Pantin) donc, à 5 minutes à pied du métro Eglise de Pantin (L5).

On espère que vous nous suivrez dans cette aventure, n'hésitez pas à inviter vos copains, et on vous embrasse,

Marine & Marine



Crédits : La Compagnie - Jean-Michel Rabeux